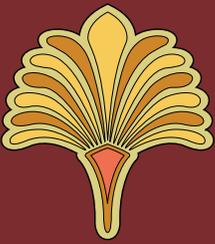


Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3309-7

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

L'ELLIPSE DANS UNE SCÈNE
DE *SERVUS CVRRENS* CHEZ TÉRENCE :
UNE VARIATION DIAPHASIQUE MULTIFACTORIELLE

Colette Bodelot

Université Clermont Auvergne
Laboratoire de recherche sur le langage, Clermont-Ferrand

1. PRÉSENTATION DE L'EXTRAIT DE TÉRENCE

La scène dans laquelle nous nous proposons d'étudier l'ellipse est tirée de l'*Andria* de Térence (v. 351-369). Elle pourrait être intitulée « La bonne nouvelle de Dave ». Dans les deux scènes qui précèdent, il a été question du désarroi des deux jeunes gens, Pamphile et Charinus, dont le premier ne désire pas épouser Philumène, la fille de Chrémès, tandis que le second le désire. Or Pamphile, qui était convaincu qu'en raison de sa vie dévergondée, Chrémès ne voulait plus l'avoir pour gendre, vient d'apprendre de son père Simon qu'il a changé d'avis et que son mariage avec Philumène doit avoir lieu le jour même. Pamphile est hors de lui : il aime Glycère, une jeune fille pauvre qui passe pour être la sœur d'une courtisane et qui est en train d'accoucher d'un enfant de lui. La nouvelle des noces imminentes de Pamphile et de Philumène désespère aussi Charinus, qui voudrait à tout prix empêcher ce mariage.

DAVOS (*Seruus*). – *Em,*

Libero : uxorem tibi non dat iam Chremes. PAMPHILUS. – Qui scis ? D. – Scio.

Tuos pater modo meprehendit : ait tibi uxorem dare

Hodie, item alia multa, quae nunc non est narrandi locus.

Continuo ad te properans percurro ad forum, ut dicam tibi haec. 355

Vbi te non inuenio, ibi escendo in quemdam excelsum locum ;

Circumspicio : nusquam. Forte ibi huius uideo Byrriam ;

Rogo : negat uidisse. Mihi molestum ; quid agam cogito.

Redeunti interea ex ipsa re mihi incidit suspicio : « Hem !

Paululum opsoni ; ipsus tristis ; de inprouiso nuptiae : 360

Non cohaerent. » P. – Quorsum nam istuc ? D. – Ego me continuo ad Chremem.

Cum illo aduenio, solitudo ante ostium ; iam id gaudeo.

CHARINUS. – Recte dicis. P. – Perge. D. – Maneo. Interea introire neminem

*Video, exire neminem ; matronam nullam in aedibus ;
 Nihil ornati, nihil tumulti... Accessi, intro aspexi. P. – Scio : 365
 Magnum signum. D. – Num uidentur conuenire haec nuptiis ?
 P. – Non opinor, Dave. D. – « Opinor » narras ? non recte accipis ?
 Certa res est. Etiam puerum inde abiens conueni Chremi
 Holera et pisciculos minutos ferre obolo in cenam seni.*

520

« DAVE (l'esclave). – Tiens, je te délivre : Chrémès ne te donne plus sa fille en mariage. PAMPHILE. – Comment le sais-tu ? D. – Je le sais. Ton père, tout à l'heure, m'attrape : il me dit qu'il te donne femme aujourd'hui, et avec cela bien d'autres choses, que ce n'est pas le lieu à présent de raconter. Aussitôt j'accours en toute hâte à la place pour te le dire. Quand je ne te trouve pas, je monte là en certain lieu élevé ; je regarde tout autour : rien, nulle part. Alors, par hasard, j'aperçois le Byrria de Charinus ici présent ; je l'interroge : il dit qu'il ne t'a pas vu. Cela m'ennuie ; je réfléchis à ce que je peux faire. Là-dessus, comme je m'en retourne, un soupçon me vient, suggéré par la situation même. "Hm ! très peu de provisions, air sombre du maître, des noces brusquées : cela ne tient pas la route." P. – À quoi cela rime-t-il ? D. – Je me rends à l'instant chez Chrémès. Quand j'y arrive, solitude devant la porte ; je m'en réjouis déjà. CHARINUS. – Tu as raison. P. – Continue. D. – J'attends. Entre-temps, je ne vois entrer personne, sortir personne ; aucune dame dans la maison ; nul apprêt, nul mouvement... Je me suis approché, j'ai regardé à l'intérieur. P. – Je comprends : bon signe. D. – Est-ce que cela semble s'accorder avec un mariage ? P. – Je pense que non, Dave. D. – "Je pense", dis-tu ? Tu ne sais pas bien : la chose est sûre. En partant de là, j'ai encore rencontré le petit esclave de Chrémès qui rapportait des légumes et menus poissons de la valeur d'une obole pour le dîner du vieux. »

2. L'ELLIPSE DE L'ANTIQUITÉ AUX TEMPS MODERNES

L'ellipse a été perçue dans l'Antiquité comme un manque, une lacune, accusant un écart par rapport à un modèle phrastique jugé standard. D'où l'idée d'incorrection qui s'y trouvait associée chez les grammairiens et rhéteurs de l'époque¹. Dans une optique sémantique, on pensait cependant qu'on avait affaire dans ce cas à une présence absente, et que l'absence de signifiant n'impliquait pas un manque au niveau du signifié². D'autres auteurs anciens³, plutôt que de s'arrêter à la prétendue incorrection de l'ellipse ou à son impact

1 Voir par exemple Quint., *Inst.* 1, 5, 40 ; Don., *Gram.* (GLK IV, 395 11-12).

2 Selon une formulation de Lallot (1983 : 9), commentateur de l'ellipse chez Apollonius ; voir par exemple Apollonius Dyscole, *Περὶ συντάξεως* A § 42 et B § 92.

3 Voir par exemple Cassiod., *in psalm.* 3, 136.

sur la complétude sémantique, se sont interrogés sur sa motivation énonciative. De la figure de grammaire on passe alors à la figure de pensée qui sera peu à peu rattachée à la rhétorique⁴.

Dans son étude de l'ellipse dans des traités de la Renaissance, Michel Magnien (1992) a montré à quel point les modèles de l'Antiquité restaient prégnants au XVI^e siècle. Compte tenu des deux définitions les plus courantes de l'ellipse, il parle du « paradoxe de cette figure de grammaire, figure de mots qui se fait figure de pensée afin d'exprimer un *pathos*, un *affectus* » (Magnien 1992 : 31). Un clivage analogue se manifeste quant aux domaines d'emploi de cette figure, l'ellipse étant « tantôt décrite comme un fait de langue des plus naturels, tantôt comme un effet de l'art » (Magnien 1992 : 31)⁵.

Que l'idée dominante d'une incomplétude grammaticale et d'un manque au niveau du signifiant – sans préjudice du signifié – reste vivante jusqu'au XIX^e siècle est prouvé par la définition de P. Fontanier (1977 : 305) : « L'Ellipse consiste dans la suppression de mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction, mais que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité ni incertitude. »

3. L'ELLIPSE DANS L'EXTRAIT DE TÉRENCE

Nous nous proposons dans ce qui suit d'étudier l'ellipse de trois points de vue différents : linguistique, extralinguistique et artistique ou littéraire.

3.1. Approche linguistique

3.1.1. Catégories grammaticales des éléments ellipsés

Il s'agit de fournir un aperçu rapide des parties du discours dont relèvent les mots qui semblent, dans l'échantillon de Térence, devoir ou pouvoir être suppléés pour donner une phrase grammaticalement et sémantiquement complète. Notre objectif n'est pas de fournir un répertoire exhaustif de tous les éléments restituables mais d'appréhender les principales catégories concernées en les illustrant par des exemples pertinents.

On relève ainsi comme sujets à l'ellipse :

- des éléments de nature (pro)nominale :

On observe tout de suite au début *Liberò*, *Qui scis*, *Scio* (v. 352) employés sans second actant ; un autre exemple remarquable est l'emploi absolu de *Rogo* (v. 358) : le constituant omis peut représenter, comme à la suite de *Liberò*, un

4 Sur la répartition de ces deux définitions chez les auteurs anciens, voir Cousin (1935-1936 : II, *sub* "Ἐλλειψις").

5 Voir aussi déjà Apollonius Dyscole, Περὶ συντάξεως Γ § 166.

pronom personnel (*eum*) ou correspondre, comme avec *Qui scis, Scio*, au contenu de toute une proposition complétive. Ailleurs – ce qui frôle le solécisme dans le cadre de la syntaxe de la subordination – le prime actant d’une proposition infinitive fait défaut : *ait X tibi uxorem dare / Hodie* (v. 353-354) ; dans *negat XX uidisse* (v. 358), les deux actants, premier (*se*) et second (*te*), de *uidere* ont même été omis dans le cadre d’une infinitive.

– des éléments de nature verbale :

Le cas le plus banal est celui de l’omission de *esse*, éventuellement de *uideri* attributif, sous forme conjuguée : *Mihi molestum* (v. 358)⁶ ou sous forme d’un infinitif : *matronam nullam in aedibus* (v. 364) ; cependant, si l’on interprète certains de ces énoncés comme des exclamatives nominales (v. 366 : *magnum signum*)⁷, une telle restitution paraît oiseuse. Ailleurs, sous le regard d’un complément de lieu de valeur latine, on peut sous-entendre un verbe de mouvement ; ainsi, au v. 361 : *Quorsum nam istuc ?*, par exemple *pertinet* ou *euadit* et, immédiatement après, dans : *Ego me continuo ad Chremem*, par exemple *confero*.

522

– plusieurs éléments de nature diverse, (pro) nominale, verbale ou adverbiale : Deux exemples remarquables se suivent au v. 357. D’abord, à côté de *Circumspicio*, deux places, l’une d’actant (sous forme d’un nominal : par exemple *te* ou *omnia*), l’autre de satellite (sous forme d’un adverbial : par exemple *ibi* ou *unde*) pourraient facilement être pourvues verbalement. Ensuite, dans le sillage de *nusquam*, il semble qu’on puisse suppléer le verbe et son second actant : *quidquam/te uideo* ; mais le fait qu’un verbe comme *ades* pourrait à lui seul suffire montre à quel point ces restitutions sont spéculatives et sujettes à caution.

3.1.2. « Ellipse » inter- ou intra-phrastique : de la (micro-)syntaxe à la macro-syntaxe

À passer en revue les différents procédés qui permettent de récupérer les constituants ellipsés, on constate que certains éléments banals, comme par exemple les verbes attributifs ou les verbes de mouvement, sont facilement restituables de façon intraphrastique et que l’unité phrastique (ou propositionnelle) jouit alors, sous ce rapport, d’une grande autarcie sémantico-syntaxique. C’est ce type d’omission qui est visé par la définition étroite de l’ellipse donnée par certaines grammaires latines⁸ stipulant que la figure consiste dans l’omission d’un ou de plusieurs mots, sans qu’une restitution à partir du co-texte (par exemple d’un terme déjà employé) ne soit possible.

6 Voir aussi v. 360 (*ter ?*), 362, 365 (*bis*), 366.

7 Voir aussi v. 360, 362, 364-365.

8 Par ce trait, l’ellipse se distinguerait de la brachylogie, du zeugma et de l’apo-koinou (Menge 2000 : 546-549) ; voir à ce propos aussi Kühner-Stegmann (1914² : II, 2, 549-555).

Si l'on opte pour une définition plus large de l'ellipse en y incluant aussi ce que ces mêmes grammairiens classent sous le terme de « brachylogie »⁹, on peut intégrer dans cette figure ce que certains linguistes appellent l'endophrase \emptyset ou, d'une façon plus restrictive, l'anaphore \emptyset (Pinkster 1995 : 325 ; Noailly 2008 : 36) ; il s'agit de l'économie d'éléments qui sont précisément récupérables à partir du co-texte, le plus souvent de façon transphrastique ou interpropositionnelle. Tel est le cas lorsque d'une phrase ou d'une proposition à l'autre on se passe de la répétition d'un verbe commun aux deux : ainsi, au v. 364, *uideo* n'est exprimé qu'une seule fois à la suite de son premier complément, alors qu'on en fait l'économie, une première fois, dans le cadre même de la phrase, puis encore une fois, voire deux ou trois fois, dans la/les phrase(s) qui sui(ven)t. C'est aussi le cas lorsque tout un contenu propositionnel livré par un énoncé ou un segment d'énoncé précédent n'est pas repris par une proforme dans un énoncé ou un membre d'énoncé subséquent, comme au v. 352, où après *Qui scis* et *Scio* est omis un pronom anaphorique neutre, du type de *id.* Comme anaphore \emptyset , l'ellipse maintient implicitement un présupposé, qui lui permet de construire une chaîne référentielle. À ce titre, l'ellipse est susceptible d'agir, tel un endophrastique, comme un puissant facteur de cohésion textuelle (Bigot 2008 : 21-22).

Le transphrastique doit aussi être régulièrement sollicité dans les très nombreux cas d'asyndète¹⁰, une autre figure normalement traitée à part, mais à effet convergent. Seul un co-texte plus large peut, dans ce cas encore, rendre intelligibles les liens logiques existant entre les énoncés ou segments d'énoncés.

Pour bien appréhender l'ellipse sous toutes ses facettes, les syntacticiens devraient donc raisonner en termes de macro-syntaxe et voir si une unité communicationnelle ou une « période » formée d'un enchaînement de « clauses »¹¹ est correctement formée dans son ensemble, et donne dans son intégralité accès à un agencement et à un sens structural complets¹².

3.1.3. Ellipse et structuration informative du discours

Les pragmaticiens, qui ont, eux, l'habitude de déborder le cadre phrastique pour accéder au co-texte, n'auront pas de difficulté à démontrer que, même en cas d'ellipse, la hiérarchisation d'une séquence informative reste intacte. Plutôt qu'à une chaîne interrompue, on a affaire à un mouvement continu d'information

9 On lit par exemple chez Kühner-Stegmann (1914² : II, 2, 555) : « bei der Brachylogie wird ein Wort oder eine Wortgruppe eines Satzes aus einem vorausgehenden oder nachfolgenden korrespondierenden oder sonst in naher Beziehung stehenden Satze ergänzt. »

10 Voir v. 357-361, où les énoncés sont alignés de façon paratactique, sans conjoncteur.

11 Nous utilisons ici la terminologie de l'école fribourgeoise (par exemple Berrendonner 2003 : 105).

12 Pourraient, par exemple, être considérées comme des périodes à clauses multiples les passages suivants : v. 352 ; v. 356-357 (jusqu'à *nusquam* inclus) ; v. 357-358 (à partir de *Forte*) ; v. 359-361 (jusqu'à *Non cohaerent* inclus), etc.

progressive, dans la mesure où les signifiants absents sont usuellement de statut thématique (angl. *topic*), les signifiants présents, de statut rhématique (angl. *focus*). C'est le cas aux v. 357 à 361, où, malgré une juxtaposition d'unités minimales, un sens cohérent d'ensemble se dégage. Le v. 356 s'est terminé sur l'élément rhématique *in quemdam excelsum locum*. Cet élément, non répété comme thème dans les énoncés elliptiques qui suivent, sert implicitement d'ancrage aux éléments rhématiques énoncés : *circumspicio* et *nusquam*. Le même enchaînement existe entre *Byrriam*, mot final, de nature rhématique, du v. 357, qui sert de base thématique aux énoncés tronqués qui suivent, constitués exclusivement d'informations nouvelles de premier ordre. De rhème en rhème, on progresse par à-coups, et les touches impressionnistes juxtaposées constituent autant d'étapes dans la découverte d'une vérité qui est restée en suspens suite à la réponse autoritaire de Dave : *Scio*, donnée au v. 352 à la question posée par Pamphile : *Qui scis ?* Reprenant péremptoirement le présupposé de la question en ignorant exprès son posé rhématique¹³ (qui portait avec *Qui* sur le « comment », c'est-à-dire le mode d'acquisition du savoir), Dave pose une énigme pour piquer la curiosité de ses interlocuteurs : en retenant des éléments informatifs qui ne font pas l'objet d'un savoir partagé entre ces derniers et lui-même, Dave rompt le mouvement thématique et crée une tension servant de prémisse au récit précipité qui va suivre.

3.2. Conditionnement extralinguistique

3.2.1. L'ellipse tributaire de la situation

D'un point de vue extralinguistique, l'ellipse est aussi et surtout assignable au contexte ou à la situation extralinguistique. Sur le plan sémantico-lexical, une impression d'omission volontaire et consciente est suggérée dès le v. 354 par *item alia multa, quae nunc non est narrandi locus*. Les récepteurs – le public et les interlocuteurs de Dave – comprennent alors que le temps presse et que c'est la hâte engendrée par une situation d'urgence qui motive la brièveté narrative : Dave, dans sa fonction de *seruus currens*, n'aura ni le temps ni le loisir de s'adonner à des développements amples. De surcroît, fort d'un savoir que Pamphile et Charinus ne possèdent pas, il profitera de la situation pour assumer, avec insolence et autorité, le rôle de mentor à l'égard des deux jeunes gens désarmés. Pour exercer de l'ascendant sur eux, rien de plus efficace que de les ébahir, sous forme d'un raccourci narratif, par un imbroglio d'observations, de réflexions et de conclusions tirées à la va-vite, le tout probablement assorti d'une mimo-gestualité éloquente, compensant l'absence de signifiants verbaux.

¹³ Sur la fonction pragmatique de l'interrogatif, voir par exemple Spevak (2010 : 196).

Ainsi le caractère des personnages en présence ainsi que les contingences de la situation rendent-ils plausible ce récit précipité et tronqué.

3.2.2. L'ellipse, une marque du *sermo cottidianus* ?

Étant donné que l'ellipse intervient ici en dialogue comique et est surtout – mais pas exclusivement¹⁴ – le fait d'un esclave qui communique sans apprêt, d'une façon familière avec des jeunes gens de bonne naissance, on peut être tenté d'y voir une variation diastratique du discours caractérisant la façon de parler des gens de basse extraction. Or cette interprétation est infirmée par d'autres scènes de l'*Andria*, où le même personnage, Dave, en face de son vieux maître, Simon, parle de façon plus posée en adoptant le ton de son interlocuteur¹⁵. Donc maître de l'un et de l'autre *sermo*, Dave recourt dans cette scène de *seruus currens* plutôt à une variante diaphasique¹⁶. On n'a pas ici affaire à une parole tempérée, élégante, respectueuse du bon usage. C'est une parole qui, toute descriptive et narrative qu'elle est, semble née d'une impulsion instinctive et passionnelle. Heurtée et quelque peu inconvenante, elle crée une impression de spontanéité, de vécu immédiat, et c'est à ce titre que ce récit elliptique semble présenter plus d'affinités avec le *sermo cottidianus* ou la parole vive que le *sermo* posé et contrôlé que Dave sait adopter face à son vieux maître.

L'ellipse est-elle donc, d'une façon générale, une marque de l'oral familier ? Avec J. Blänsdorf (1990 : 200), on dira peut-être plus prudemment que la riche teneur en ellipses de cet extrait n'est qu'un « épiphénomène » de ce type de langage. Il ne s'agit en l'occurrence que d'une marque superficielle, contingente de la parole de l'immédiat : des indices plus profonds ou des garants plus fiables de ce que P. Koch et W. Oesterreicher (1985) appellent *Sprache der Nähe* sont, parmi d'autres, la situation d'urgence dans laquelle le discours est prononcé, le vif intérêt porté au propos qui fait l'objet du discours, le rapport de familiarité qui existe entre les interlocuteurs ainsi que leur haute émotivité.

En présence de facteurs favorables à ces différents égards, il semble légitime de dire que la figure de l'ellipse dans l'extrait de Térence fait partie des marques les plus apparentes – non des plus importantes – du langage de proximité circulant entre Dave et ses interlocuteurs.

14 Voir notamment la plupart des remarques, très brèves, de Pamphile, qui ne servent que d'éléments « régulateurs » ponctuant le récit de Dave. Sur le rapport entre les fonctions émotive, phatique et régulatrice du langage, voir Jakobson (1963 : 214).

15 Voir par exemple *And.* 443-446.

16 Pour la différence entre variation « diastratique » (selon la dimension sociale ou démographique) et « diaphasique » (stylistique ou situationnelle), voir Gadet (1996 : 17).

3.3. L'ellipse comme procédé d'art

526

Tributaire du co-texte et du contexte, l'ellipse est en outre et par-dessus tout un procédé d'art au service d'une écriture auctoriale. C'est Térence qui « tire les ficelles » et choisit de recourir à l'ellipse au vu des données de la situation qu'il veut représenter et de l'effet qu'il désire obtenir auprès du public. Ainsi perçue, l'ellipse est une manipulation consciente de la langue-discours, une variante diaphasique auctoriale, que Térence met à contribution pour créer une tension dramatique et produire du suspense, mais aussi un effet comique auprès des récepteurs de la pièce : la rapidité de l'écriture de Térence, qui est à l'origine de la rapidité du discours de Dave, doit refléter la rapidité de la perception et de la réflexion de l'esclave, très agile et futé. Et ce doigté, cette vélocité doivent contraster avec la lenteur de la pensée de Pamphile. Ici l'intelligence du jeune homme est soumise à rude épreuve par le style laconique de l'esclave. Le raccourci narratif, Térence l'utilise comme une « maïeutique du latent » (Floc'h 1992 : 132) : Dave, par le procédé de l'ellipse, fait péniblement accoucher Pamphile d'une vérité cachée, péremptoirement affirmée par lui au début (v. 352). Pour cet accouchement, il n'use, contrairement à Socrate, pas de questions mais de vides. Le vide verbal engendre chez Pamphile, lent à comprendre, de l'incompréhension. Charinus, plus perspicace, sait, lui, tirer de la situation toutes les informations requises pour combler le vide verbal. Et c'est ce qui est attendu aussi de cet autre récepteur du discours de Dave, à savoir le lecteur ou le spectateur de la pièce. L'intention de Térence est, par le raccourci de Dave, de faire perdre le fil surtout à Pamphile. Il crée de cette façon un excellent comique de situation et de caractères, tout à l'avantage de l'esclave et au désavantage du jeune premier.

Ainsi, l'effet d'oralité familière et le caractère virtuellement énigmatique de l'ellipse sont mis au service de l'art de la représentation, c'est-à-dire d'une fiction. On a donc affaire à un faux-semblant, un effet de trompe-l'œil, un simulacre qui ne crée qu'un effet du réel. Mais, en dernière analyse, cette oralité littéraire, cette stylisation artistique, plutôt que de rompre avec le *sermo cottidianus* ou la rhétorique de tous les jours, n'en est-elle pas, chez Térence, la forme prolongée, dans un but mélioratif d'excellence expressive¹⁷ ?

17 Ce que Shipp (1960² : 199) semble désigner par « *the most educated and cultured speech of everyday life* ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERRENDONNER, A., 2003, « Éléments pour une macro-syntaxe. Actions communicatives, types de clauses, structures périodiques », dans A. Scarano (dir.), *Micro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*, Roma, Bulzone Editore, p. 93-109.
- BIGOT, M., 2008, « Introduction », dans J.-Ch. Pitavy & M. Bigot (dir.), *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 17-22.
- BLÄNSDORF, J., 1990, « Die Werwolf-Geschichte des Niceros bei Petron als Beispiel literarischer Fiktion mündlichen Erzählens », dans G. Vogt-Spira (dir.), *Strukturen der Mündlichkeit in der römischen Literatur*, Tübingen, Gunter Narr, p. 193-217.
- COUSIN, J., 1935-1936, *Études sur Quintilien*, t. II, *Vocabulaire grec de la terminologie rhétorique dans l'Institution oratoire*, Paris, Boivin [fac-sim. Amsterdam, B. R. Grüner, 1967].
- FLOC'H, S., 1992, « Désécritures : *Lux aeterna* », dans B. Rougé (dir.), *Ellipses, Blancs, Silences*, Pau, Publications de l'université de Pau, p. 132-136.
- FONTANIER, P., 1977 (1821-1830¹), *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- GADET, F., 1996, « Niveaux de langue et variation intrinsèque », *Palimpsestes*, n° 10, p. 17-40.
- JAKOBSON, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.
- KOCH, P. & OESTERREICHER, W., 1985, « Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », *Romanistisches Jahrbuch*, n° 36, p. 15-43.
- KÜHNER, R. & STEGMANN, C., 1914², *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, t. II, *Satzlehre*, 1-2, Hannover, Hahn [fac-sim. Darmstadt, WBG, 1988].
- LALLOT, J., 1983, « L'ellipse chez Apollonius Dyscole », *Histoire épistémologique langage*, n° 5, p. 9-16.
- MAGNIEN, M., 1992, « Entre grammaire et rhétorique : l'ellipse dans quelques traités de la Renaissance », dans B. Rougé (dir.), *Ellipses, Blancs, Silences*, Pau, Publications de l'université de Pau, p. 31-44.
- MENGE, H., 2000, *Lehrbuch der lateinischen Syntax und Semantik*, éd. Th. Burkard et M. Schauer, Darmstadt, WBG.
- NOAILLY, M., 2008, « Sur une place vide », dans J.-Ch. Pitavy & M. Bigot (dir.), *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 35-44.
- PINKSTER, H., 1995, *Sintaxis y semántica del latín*, trad. M. E. Torrego y J. de la Villa, Madrid, Ediciones Clásicas.
- PITAVY, J.-CH. & BIGOT, M. (dir.), 2008, *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne.
- ROUGÉ, B. (dir.), 1992, *Ellipses, Blancs, Silences*, Pau, Publications de l'université de Pau.
- SHIPP, G. P., 1960² (1939¹), *P. Terenti Afri Andria, with Introduction and Commentary*, Melbourne, Oxford University Press.
- SPEVAK, O., 2010, *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud